

La divination dans l'Antiquité

Définition de la divination et histoire de la recherche

Comme le dit J.-P. Vernant, il n'est *nulle société, au long de l'histoire humaine, qui ne l'ait à sa façon connue et pratiquée*¹. Des sociétés les plus archaïques à la nôtre, partout on trouve des pratiques divinatoires. C'est pourquoi l'étude de la divination n'est pas aisée. On a affaire à une pratique universelle et chaque chercheur qui entreprend de l'étudier est confronté à sa propre conception du monde et du destin. L'avenir est-il déjà écrit où est-il encore ouvert? Le monde est-il déterministe, le libre-arbitre existe-t-il? Ces questions, bien qu'elles soient de nature philosophique, ont influencé l'étude de la divination et cela dès l'Antiquité. Ce n'est que depuis le XIX^{ème} siècle que le débat a été dépassionné, grâce à la philosophie positiviste et au matérialisme. Il est légitime de craindre que dans un proche avenir de semblables questions se posent à nouveau, devant le développement des pratiques divinatoires dans notre culture.

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, on a considéré la divination selon la position qu'avaient adoptée les Pères de l'Eglise, à savoir que la divination existait mais que c'étaient les démons qui rendaient les oracles. Ces oracles, d'origine surnaturelle, étaient mensongers et servaient à égarer les hommes. En 1684, Fontenelle publie son *Histoire des oracles*, ouvrage qui marque une rupture totale avec ce qui précédait. Fontenelle publie en fait l'adaptation et la traduction d'un texte latin composé par un hollandais, Van Dale. Cependant le texte de Fontenelle est très beau, ce qui fit dire à Voltaire: *le diamant brut de Van Dale brilla beaucoup, quand il fut taillé par Fontenelle*². Fontenelle développe deux idées, qui correspondent aux deux parties du texte: tout d'abord les oracles n'ont pas été rendus par des démons, mais par des prêtres-charlatans qui abusaient de la crédulité des fidèles. Ensuite, il montre que les oracles n'ont pas cessé avec la venue du Christ. On retrouve dans cet ouvrage un des thèmes favoris des Lumières, à savoir l'anticléricisme. Fontenelle fit autorité en matière d'oracles en tout cas jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Voltaire l'utilisa pour définir les *Oracles* dans son *Dictionnaire philosophique*, et Louis de Jaucourt le résuma pour l'article *Oracle* de l'*Encyclopédie*.

Au XIX^{ème} siècle, les choses changent. Le débat se situe à un autre niveau. L'ethnographie et l'histoire des religions commencent à s'affirmer comme discipline d'études. Le paradigme principal est celui de l'évolutionnisme. Les peuples sans écriture deviennent des primitifs, témoins du passé de la société occidentale, de même que les sociétés antiques. Cela a pour conséquence que l'on peut étudier leur religion et leur pratique de manière dépassionnée, puisqu'elles de toute façon inférieures à celles de ceux qui les étudient.

¹J.P. Vernant, *Divination et rationalité*, p.9

²Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, s.v.Oracles

De 1879 à 1882, A.Bouché-Leclercq publie une somme sur la divination antique qui n'a jamais été remplacée: Histoire de la divination dans l'Antiquité, en quatre volumes. Il définit ainsi la divination:

*Connaissance de la pensée divine, manifestée à l'âme humaine par des signes objectifs ou subjectifs et pénétrée par des moyens extra-rationnels*³.

L'ambition de son ouvrage est claire: il veut faire *un inventaire exact, avec renvois aux documents, des théories, des recettes imaginées, des institutions fondées en vue de satisfaire le besoin de connaître l'avenir par voie surnaturelle*⁴. Son ouvrage est donc une réunion précieuse des documents concernant la divination antique. L'auteur recourt parfois au comparatisme ethnographique et il consacre peu de place à l'interprétation du phénomène divinatoire.

Au tournant du siècle, on voit deux écoles s'occupant de religion grecque. D'une part E.Rohde, sous l'influence de la philosophie de Nietzsche, son ami, développe l'idée d'une religion dionysiaque qui correspond à tous les faits où l'on rencontre l'excès. Tous ces faits viennent de contrées étrangères à la Grèce: la Thrace, l'Asie. Selon lui, Dionysos était à Delphes avant Apollon. L'extase est un *état de plénitude où on est en contact avec le divin*⁵. L'auteur s'intéresse plus à la transe qu'à la divination proprement dite. Les ritualistes de Cambridge, tenants de l'évolutionnisme, considèrent qu'on ne peut pas tout expliquer par des origines étrangères (diffusionnisme). Ils voient dans la religion grecque plusieurs couches: les dieux olympiens constituent la dernière couche, la plus achevée. Néanmoins il subsiste de nombreuses traces d'états plus anciens de la religion. Le recours au comparatisme ethnographique est essentiel pour ces savants comme J.G.Frazer, E.J.Harrisson, W.Halliday. La divination appartient à l'un de ces états primitifs, comme la magie, liée à l'anxiété de l'homme devant l'existence, motif psychologique. Ces deux écoles ont en quelque sorte convergé dans l'oeuvre en cours de W.Burkert qui d'une part recherche des éléments orientaux dans la religion grecque et qui rattache un phénomène comme la divination à l'anxiété devant l'aléatoire.

L'école fonctionnaliste a donné de la divination une définition que J.-P.Vernant a reprise à son compte:

*Instance officielle de légitimation proposant, dans le cadre de choix lourds de conséquences pour l'équilibre des groupes, des décisions socialement "objectives", c'est-à-dire indépendantes des désirs des parties en cause et bénéficiant, de la part du corps social, d'un consensus général qui place ce genre de réponses au-dessus des contestations*⁶.

³A.Bouché-Leclercq, Histoire de la divination dans l'Antiquité, vol.1, p.9

⁴I.p.II

⁵E.Rohde, Psyché, p.280

⁶J.P.Vernant, Divination et rationalité, p.10

La divination est vue soit comme un moyen de connaissance de l'avenir, mais aussi du passé, des secrets, soit comme un outil d'aide à la décision. Il est également possible de considérer la divination sous un angle différent: dispositif social mis en place pour gérer l'aléatoire auquel toute société est confrontée. Elle se différencie d'autres pratiques rituelles par son caractère extraordinaire. Tout autant que moyen de connaissance, elle constitue un moyen d'action. En recourant à la divination, une société agit sur un plan symbolique pour obtenir quelque chose sur le plan matériel.

Quelques notions

L'oracle est, en français, un lieu où l'on pratique la divination, ou bien le résultat d'une consultation divinatoire.

grec:

latin:

Le présage est un signe interprété comme le témoin de la volonté divine.

grec:

latin:

Le prodige est un événement exceptionnel que l'on considère comme un présage.

grec:

latin:

Dans tous les cas, le rôle de la volonté est déterminant. On va consulter un oracle. Quant au présage, on choisit de l'accepter ou non.

Sources

Les sources à disposition du chercheur sont de deux types. La littérature gréco-latine recèle une riche documentation. A part les traités sur la divination dont seul le *De divinatione* de Cicéron nous est parvenu, il existe, dispersées dans l'ensemble des oeuvres, des descriptions soit de sanctuaires, soit de consultations oraculaires. De ce point de vue, le voyageur Pausanias est précieux, de même que le géographe Strabon ou l'historien Hérodote. Ce dernier relate de nombreux récits où la divination joue un rôle. Le philosophe Plutarque dont le témoignage est essentiel a une place à part. Il fut en effet prêtre d'Apollon à Delphes et cette position lui a donné accès à une riche documentation et à l'observation directe des rites de consultation.

Il faut se garder de prendre les écrits pour des vérités. Chaque auteur a interprété ce qu'il savait des oracles et de la divination selon son propre projet littéraire. Les Tragiques aiment à mettre en scène un devin, Tirésias le plus souvent dans les oeuvres conservées, ou à se référer à des oracles. Cela prend surtout un sens dans le cadre de leur pièce. Les sources que les écrivains avaient à leur disposition doivent aussi faire l'objet d'une analyse

précise: expérience personnelle, interrogations de témoins, recueils d'oracles à tendance propagandiste. Quant aux philosophes, nous l'avons vu, ils intègrent la divination dans leur système. Que cela ne nous plonge pas dans le désespoir le plus noir car tout témoignage, une fois que son contexte a été déterminé, révèle un aspect ou l'autre de la divination et entre en résonance avec les autres.

En second lieu, et en rien moins inférieure, l'archéologie est une source de données essentielle, et cela dans deux domaines différents. Tout d'abord, le dégagement et l'étude des sanctuaires oraculaires permet de connaître l'organisation matérielle des oracles. Si le temple de Delphes est trop mal conservé pour qu'on puisse le reconstituer dans le détail, sa fouille a montré que la faille dont parlaient les textes antiques n'a jamais existé. Cela incite à la prudence dans l'examen des textes d'auteurs anciens. En revanche le sanctuaire de Claros a conservé son *adyton*. L'archéologie réserve quelques surprises: il existe à Corinthe un couloir secret, dont l'entrée est dissimulée dans un mur de triglyphes et de métopes. Il est relié à un sanctuaire oraculaire et servait aux prêtres, qui révélaient l'avenir à la place de la divinité⁷. De même, à Ephyra, les traces archéologiques indiquent qu'on avait installé là une machinerie destinée à recréer les Enfers⁸. Il ne faut cependant pas généraliser ces cas d'abus de la crédulité des pèlerins. Les inscriptions, en second lieu, constituent un témoignage précieux: elles conservent des questions, des réponses d'oracles, des lois sacrées sur la consultation des oracles, des dédicaces de consultants reconnaissants, etc.... Ces inscriptions constituent un vaste corpus qui n'a jamais été réuni à ce jour.

L'iconographie pose plus de problèmes qu'elle en résoud. On ne peut trouver aucune scène de consultation qui serait une scène de genre. Il s'agit toujours de représentations d'épisodes mythologiques: sur la coupe de Vulci, conservée à Berlin, la femme assise sur un trépied n'est pas une Pythie mais la déesse Thémis qui rend un oracle à Égée. Les devins, comme Tirésias ou Calchas, peuvent présenter un intérêt. Là aussi il faut se méfier des conventions picturales. Les images indiquent quelque chose, mais ne le représente pas de façon réaliste. Les artistes ont recours à des raccourcis, par le biais de signes, qui permettent au(x) destinataire(s) de l'oeuvre d'en comprendre le contenu.

Les méthodes divinatoires

Les Anciens eux-mêmes ont divisé les méthodes divinatoires en deux grandes familles. C'est Platon qui est à l'origine de cette distinction que reprendra Cicéron dans son traité sur la divination. Platon écrit en effet dans le *Phèdre* (244b-d):

⁷S.Kasas, *Corinthe et ses environs dans l'Antiquité*, Athènes, 1976, p.65

⁸F.Jouan, "L'oracle, thérapeutique de l'angoisse", *Kernos*, 3, 1990, p.20-21

Le fait est clair: la prophétesse de Delphes et les prêtresses de Dodone, dans leur délire, ont rendu les plus éminents services aux Grecs, aux particuliers comme aux Etats, mais dans leur bon sens elles n'ont à peu près rien fait. Et que dire de la Sibylle? de tous les devins inspirés des dieux, qui ont fait tant de prédictions à tant de gens, et leur ont dicté pour leur avenir une sage conduite? N'allons pas développer ce qui est évident pour tous. (...) Autant donc l'art du devin l'emporte en perfection et en dignité sur celui de l'augure, et le nom comme le métier du premier l'emporte sur le nom et le métier de l'autre, autant le délire -les Anciens en témoignent- est plus beau que ce qui naît chez les hommes.

Ce texte montre d'emblée que la divination, quelle que soit sa forme, est avant tout une technique. D'une part on a les prophètes inspirés et, d'autre part, ceux qui interprète les signes. Cette distinction a été adoptée dans l'Antiquité et est encore acceptée aujourd'hui.

Il faut cependant remarquer que cette distinction est issue d'un traité de Platon. Dans ce passage, le philosophe essaie de distinguer quatre types de délire ou inspiration et montre que le métier ne suffit pas pour accéder au beau: il faut un autre chemin. L'exemple du délire poétique est parallèle à celui du délire divinatoire (245a):

La troisième forme de possession et de délire vient des Muses. Si elle trouve une âme sensible et préservée, elle l'éveille, elle l'exalte, et la fait s'exprimer en odes et en poésies de toutes sortes, elle glorifie par milliers les exploits des Anciens, et instruit la postérité. Mais l'homme qui, sans le délire des Muses, arrive aux portes de la poésie en étant convaincu que le métier suffira pour qu'il soit bon poète, est un poète manqué, et la poésie composée de sang-froid est éclipsée par la poésie de ceux qui délirent.

Cette description des différents délires intervient dans le cadre d'un discours sur l'âme. On voit bien qu'on ne peut pas reprendre telle quelle cette distinction entre divination inspirée et divination par signes, car elle n'a pas pour nous le même intérêt que pour Platon. Il n'en reste pas moins qu'elle existait dans l'esprit des Anciens.

Dans les faits, les choses sont plus difficiles à distinguer. D'une part on a des devins inspirés: la Pythie en est le meilleur exemple, et d'autre part on a des interprètes de signes et de présages: c'est le cas des devins qui suivaient les armées et observaient les viscères des animaux qu'ils sacrifiaient. Cependant il existe des formes mixtes: on demandait à la Pythie de tirer des sorts. Sous inspiration, elle effectuait un tirage au sort entre deux alternatives. Les chresmologues interprétaient dans l'actualité des recueils d'oracles anciens inspirés. On le voit bien, la distinction de Platon a surtout été utile pour les philosophes, les savants, les anthropologues, mais elle n'est pas le reflet des pratiques divinatoires pratiquées durant l'Antiquité.

Il est intéressant de constater que cette distinction, relativement naturelle, se retrouve dans une ethnie africaine de la vallée du Kasai où on distingue *Lubuku* ou divination à l'état de veille et *Tschilumbu* ou divination à l'état de transe⁹. On peut supposer aussi que la divination par signes est plus ancienne que la divination intuitive, n'en déplaise à Mircea Eliade qui considère la transe comme l'expérience religieuse à l'état brut. C.Ginzburg suivi le fil de ce qu'il appelle le paradigme indiciaire¹⁰. Il consiste à déduire de traces une réalité qui n'est pas visible. Ce paradigme indiciaire est issu de la chasse pratiquée au Paléolithique, où l'on déduit la présence d'un gibier par les traces qu'il laisse. A partir de là, tout ce qui est considéré comme signe ou tout ce qui s'impose comme signe (présage, prodige) peut être interprété comme témoin d'événements à venir, passés ou cachés. Révéler le passé relève tout autant du prodige que révéler le futur dans des sociétés sans écriture ou sans système d'archives. Quant aux choses cachées, ce sont soit des filiations ou des crimes qui peuvent être révélés ainsi: l'histoire d'Oedipe en est le modèle. L'examen des viscères, ou extispicine, remonte probablement à l'époque où les hommes étaient des chasseurs. C'est une méthode divinatoire extrêmement répandue en Mésopotamie et autour du bassin méditerranéen.

Il existe plusieurs autres classements des méthodes divinatoires, plus récents et plus détaillés. L'Encyclopaedia Britannica distingue:

-méthodes internes, conditionnées par un changement d'état de conscience chez le devin: boule de cristal, automatismes moteurs, écriture automatique, baguette divinatoire, divination par le crible (cosquinomancie), par un anneau suspendu ou par une clé (cléidonomancie), oracle en état de transe, oniromancie.

-méthodes externes, dans lesquelles on procède par induction à partir de faits externes: consultation par les sorts, les dés, les osselets, la divination par les viscères.

G. Le Scouézec donne une classification en cinq classes des techniques divinatoires¹¹:

- 1.prophétisme: divination par intuition pure (chresmologie de veille)
- 2.chresmologie hallucinatoire, où l'état modifié de conscience est obtenu de diverses manières: sommeil, transe. La transe peut être obtenue de diverses façons. (catoptromancie, hydromancie, pharmacomancie, ...)
- 3.divination mathématique (numérologie, géomancie, achilléomancie)
- 4.mantique d'observation: ornithomancie, extispicine, haruspicine
- 5.systèmes abacomantiques: sorts, tables de références fixant l'interprétation divinatoire.

On le voit ces diverses classification n'expliquent en rien le fonctionnement de la divination. Elles ne servent qu'à classer les méthodes divinatoires,

⁹Encyclopédia universalis, s.v.Divination

¹⁰C.Ginzburg, Traces, in Mythes, emblèmes, histoire

¹¹G.Le Scouézec in , R.Alleau, G.le Scouézec, H.Larcher, Encyclopédie de la divination

extrêmement variées du reste. Le plus grand répertoire de ces méthodes se trouve dans *l'Encyclopédie de la divination*¹².

Les méthodes divinatoires

Les techniques elles-mêmes sont extrêmement diverses: ornithomancie, empyromancie, cataptromancie, clédonomancie, cléromancie, etc.... J.-P. Vernant relève le fait que la divination par signes, très utilisée en Mésopotamie, en Chine, a donné naissance à une véritable science, à un corps de métier et à toute une littérature exégétique, alors qu'en Grèce la divination est essentiellement inspirée. A cela, il faut répondre qu'à Delphes, comme l'a souligné P.Amandry, la cléromancie est utilisée parallèlement à l'inspiration prophétique. Les devins mythologiques des cycles épiques, Tirésias et Calchas, sont des lecteurs de signes avant tout. J.-P. Vernant voit dans le recours à la divination inspirée la prééminence de la parole sur l'écriture. Il faut admettre cependant que la divination par signes est très présente dans les faits historiques comme dans la mythologie. Les armées recourraient à des devins qui lisaient l'avenir dans les viscères et procédaient à un examen avant tout combat. On pouvait recourir indifféremment à l'un ou l'autre procédé. Avant la bataille de Platée¹³, les Spartiates consultent leur devin Teisaménos, qui procède à l'observation des viscères lors d'un sacrifice, alors que les Athéniens interrogent la Pythie¹⁴.

L'essentiel, dans la divination, ne réside pas dans les techniques employées: elles sont multiples et contingentes. Il faut considérer d'abord la croyance qu'il est possible d'avoir accès à une connaissance dépassant l'entendement humain, qui peut révéler le passé, le futur et ce qu'on ignore du présent. C'est également sur le but de la divination qu'il faut s'interroger. Pour cela, il est nécessaire d'observer les conditions de consultations, c'est-à-dire les raisons qui poussent un individu ou une collectivité à consulter un oracle et les questions qu'il lui pose. Il faut ensuite regarder comment est traitée la réponse reçue.

Quelques méthodes utilisées durant l'Antiquité

Extispicine: observation des viscères (exta). Les Grecs hiéroskopie. Cette technique consiste à observer certains viscères, souvent le foie mais aussi le coeur, les reins, d'un animal sacrifié pour y lire la volonté divine. On y recourt souvent avant de prendre une décision ou d'entreprendre une action. C'est souvent un spécialiste qui pratique cette observation, comme l'haruspice étrusque. On a retrouvé des foies en bronze ou en terre cuite qui servaient à l'interprétation du foie animal (foie de Plaisance). A Babylone l'extispicine a été pratiquée à large échelle par le prêtre appelé le baru. En Grèce, l'extispicine était pratiquée, notamment par les devins qui suivaient

¹²Id.

¹³Hérodote, 9, 33-36

¹⁴Plutarque, *Vie d'Aristide*, 11

les armées: on peut les voir à l'oeuvre chez les historiens, notamment dans l'Anabase de Xénophon. L'extispicine témoigne d'une conception du monde particulière: l'organe observé est un microcosme du monde. On peut dire aussi que le monde est une suite de structures emboîtées. Dans le vocabulaire moderne, on appellerait cela une conception fractale du monde, dans laquelle toutes les structures reproduisent le tout à une moindre échelle.

Ornithomancie: méthode divinatoire par excellence, elle fut pratiquée aussi bien en Grèce qu'à Rome. Les oiseaux vivant dans un monde intermédiaire entre les dieux célestes et les hommes, ont semblé de bons messagers de la volonté divine. On ne compte pas les anecdotes relatives à l'observation des oiseaux: Romulus et Rémus se sont départagés ainsi. Tirésias pratiquait l'ornithomancie, ce qui peut paraître paradoxal, puisqu'il était aveugle. Cependant le cri des oiseaux était aussi essentiel que leur vol. D'autres animaux avaient une valeur divinatoire, notamment ceux qui étaient proches du sol et faisaient une médiation entre le monde des hommes et celui des divinités chtoniennes: on peut mentionner la souris, le serpent.

Clédonomancie: la parole ou certaines attitudes constituaient un présage. Le "tolle lege" qu'avait entendu Saint Augustin fait partie de cette série. Il s'agit d'un mot prononcé par une personne extérieure à l'action et dont la parole constitue une mise en garde ou un oracle. Il y a de nombreux jeux de mots. Il existait en Achaïe, à Pharai, un oracle décrit par Pausanias(VII,22,2): celui qui veut le consulter fait des offrandes à la statue d'Hermès, pose sa question à l'oreille de la statue et s'en va en se bouchant les oreilles. Dès qu'il est hors de la place publique, il débouche ses oreilles. La première parole qu'il entend est son oracle.

L'éternuement constitue aussi un présage, en principe favorable (divination palmique). On en connaît plusieurs exemples célèbres:

Dans l'Odyssée, Pénélope apprend qu'un mendiant étranger -en fait Ulysse déguisé- a été frappé par Antinoos, l'un des prétendants. Elle demande à Eumée de le faire paraître devant elle. Le porcher raconte que ce mendiant prétend qu'Ulysse est vivant. Pénélope se met à espérer:

*S'il revenait, Ulysse!... s'il rentrait au pays et retrouvait son fils!... ces gens auraient bientôt le paiement de leurs crimes!*¹⁵

Alors intervient une confirmation de son vœu:

*Sur ces mots, Télémaque éternua si fort que les murs, d'un écho terrible retentirent.*¹⁶

¹⁵Homère, Odyssée, XVII, 538-540, trad. Victor Bérard, Belles Lettres, 1947(3)

¹⁶Ibid., 541-542

Pénélope s'empresse de réagir en accueillant ce signe comme un présage favorable. Elle se met à rire et demande à Eumée d'aller chercher l'étranger:

<Pénélope> se tourna vers Eumée et lui dit aussitôt ces paroles ailées: "Allons! va nous chercher cet hôte! qu'on le voie! N'as-tu pas entendu mon fils éternuer à toutes mes paroles? ah! si c'était la mort promise aux prétendants! Pas un n'évitera le trépas et les Parques(Kères).¹⁷

Ainsi Pénélope, grâce à ce présage, envisage le retour d'Ulysse qu'elle ne faisait qu'espérer.

Dans un épisode de l'expédition des Dix-Milles, l'éternuement joue un rôle important. Les soldats viennent d'élire leurs nouveaux chefs et Xénophon fait un discours au cours duquel, il propose une nouvelle stratégie pour sauver l'armée:

Si donc nous consentons à marcher encore une fois avec eux ¹⁸la main dans la main, il faut que nous ayons perdu tout courage puisque nous voyons quel est le sort même de nos stratèges, pour s'être par bonne foi confiés à eux. Si, au contraire, nous avons l'intention de les punir, les armes à la main, des maux qu'ils nous ont causés, et de leur faire désormais la guerre sans aucun répit, avec l'aide des dieux nous avons de nombreuses, de magnifiques chances de salut.¹⁹ (pollaiÿ hJmi`n kaiÿ kalaiÿ ejlpivde" eijsiÿ swthriva").

On comprend que l'enjeu est de taille. Un signe est alors envoyé:

<Xénophon> prononçait ce dernier mot (swthriva"), quand quelqu'un se mit à éternuer. A ce bruit tous les soldats d'un élan unanime adorèrent le dieu. Xénophon dit alors: "Je vous propose, soldats, puisque pendant que nous parlions de salut, un présage de Zeus-Sauveur s'est manifesté à nos yeux, que nous fassions voeu d'offrir à ce dieu des sacrifices d'actions de grâce, aussitôt que nous aurons mis le pied dans un pays ami, je propose aussi que nous en offrions aux autres dieux dans la mesure de nos moyens. Que celui qui est de cet avis, ajouta-t-il, lève la main." Tous la levèrent. Ils firent alors le voeu proposé et chantèrent le péan. Quand on fut en règle avec les dieux, Xénophon continua ainsi...²⁰

La réaction unanime des soldats devant cet éternuement montre que c'est un signe largement reconnu. Xénophon, qui a la parole, saisit le signe, l'accepte et s'en fait l'interprète: le présage vient de Zeus-Sauveur car, au

¹⁷Ibid., 543-547

¹⁸Il s'agit des Perses du camp d'Artaxerxès

¹⁹Xénophon, Anabase, III, 2, 8, trad.

²⁰Ibid.

moment de l'éternuement, il prononçait le mot *swthriva*", le salut. Il propose même une promesse de sacrifices pour remercier le dieu. Cette proposition cependant est soumise au vote. Puisque Xénophon raconte des événements qu'il a vécu, cette histoire aurait toutes les chances d'être vraie. Comme nous l'avons vu, le motif de l'éternuement apparaît à un moment précis, afin de rendre le cours des choses favorable: c'est le cas pour Pénélope ou Apollon. Xénophon donne à son action une caution divine. Il est cependant difficile de savoir si l'épisode a eu lieu tel qu'il le narre ou s'il a ajouté ce motif lors de l'élaboration de son récit.

Le texte tiré de l'Odyssée et celui de l'Anabase présentent quelques points communs. La situation de départ est difficile, voire désespérée. Pénélope est assiégée dans son palais par les prétendants qui la pillent. L'armée des Dix-Milles se trouve en pays hostile, sans alliés. Dans les deux cas également, quelqu'un fait un discours dans lequel on perçoit le souhait ou l'espoir. L'éternuement apparaît chaque fois comme un événement aléatoire, qui interrompt le discours. Il est aussitôt accepté comme un présage favorable par celui qui a la parole et, dans l'Anabase, par l'auditoire. Il devient le signe envoyé par les dieux, qui montre que les souhaits et les espoirs seront comblés. Les événements, dès lors, prennent un cours favorable.

Oniromancie: les Anciens étaient très attentifs à leurs rêves et on a de multiples exemples en Grèce ou à Rome (songe de Clytemnestre dans l'Orestie, de Xénophon dans l'Anabase, etc...). Des traités d'interprétation des songes ont été composés. On a celui d'Artémidore d'Ephèse, *Onirocritique*, qui date du II^{ème} siècle ap.J.-C. Il s'agit d'une méthode très répandue puisqu'on en trouve des exemples dans la Bible où Joseph et Daniel interprète des songes.

Incubation: c'est une méthode divinatoire proche de l'oniromancie. Mais elle est très organisée. Il faut pratiquer des rites, des purifications, ou des sacrifices avant de dormir dans un temple et d'attendre le songe envoyé par le dieu. Le lendemain il racontait son rêve aux prêtres qui l'interprétaient pour lui. Cette méthode était pratiquée à l'Ampharaion d'Oropos, à la frontière entre l'Attique et la Béotie. L'incubation est souvent pratiquée dans les sanctuaires d'Asclépios, à Epidaure notamment, et elle est liée à la médecine.

Pyromancie: observation de la combustion des offrandes dans le feu de l'autel, de la fumée, du crépitement.

Hydromancie: observation du comportement d'un objet quand on le lançait dans l'eau.

Cléromancie: tirage au sort avec des fèves, des baguettes, des dés. Il semble qu'à Delphes la Pythie pratiquait également la divination par les sorts.

Astrologie: cette science des étoiles est née dans le Proche-Orient ancien. Elle a été peu utilisée en Grèce à l'époque classique. Elle s'est développée à l'époque hellénistique et à l'époque romaine. Elle consiste à lire l'avenir dans la configuration de certaines constellations, placées sur le zodiaque, et des planètes. Cette méthode divinatoire s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui. Il existe également d'autres astrologies, issues de contrées différentes (Chine).

Il existe d'autres méthodes divinatoires qui se sont développées ailleurs ou plus tard: géomancie, numérologie, tarots, Yi-king, etc...

Les lieux

Delphes

De nombreux travaux ne concernent qu'un seul site oraculaire et parmi tous les sites connus, Delphes se taille la part du roi. Nous avons répertorié les ouvrages et articles concernant la divination à Delphes. Notre liste est loin d'être exhaustive dans le domaine de l'archéologie. L'École française d'Athènes a entrepris la Grande fouille en 1892 et aujourd'hui encore il reste de nombreuses choses à étudier et à publier. L'essentiel des résultats est publié dans la série des Fouilles de Delphes (FD) ainsi que dans des revues comme le Bulletin de Correspondance hellénique (BCH).

La divination à Delphes, malgré l'ampleur de la documentation, pose encore de nombreux problèmes. Certains ont donné lieu à des discussions nourries. On ne sait pas encore avec exactitude comment la Pythie rendait ses oracles. Certains textes antiques évoquent la Pythie vaticinant dans son antre dans un état de transe violent. La description de la Pythie consultée par Appius chez Lucain²¹ s'inspire de l'Enéide de Virgile, où Enée interroge la Sibylle de Cumès²². Les auteurs chrétiens ont dépeint une Pythie en furie²³. P.Amandry pense que la Pythie n'était pas en transe, qu'elle avait une importance moins grande que celle qu'on veut lui accorder et qu'elle a subi l'influence de la Sybille, prophétesse d'origine asiatique²⁴. Il pense que la technique divinatoire essentielle à Delphes est la cléromancie ou divination par les sorts. Son ouvrage a donné lieu à une véritable polémique et ses conclusions ne sont pas toujours acceptées malgré l'excellence de sa documentation²⁵. R. Flacelière pense que la Pythie a une transe même si cette transe est calme. Il la rapporte au

²¹Lucain, *De bello civili*, V, 64-236

²²Virgile, *Enéide*, VI, 42-101

²³Saint Jean Chrysostome, *In Epistula I ad Corinthios* Homilia XXIX; Origène, *Contre Celse*, VII,3; Scholie d'Aristophane, *Ploutos*, 39

²⁴P.Amandry, *La mantique apollinienne à Delphes*, Paris, 1950

²⁵R.Flacelière, "Le délire de la Pythie est-il une légende?", REA, 1950, p.306-324

phénomène de l'autosuggestion²⁶. Il n'est guère possible de reconstituer ce que la Pythie faisait dans l'adyton. A Delphes, il est tellement mal conservé qu'on ignore tout de l'agencement des lieux, alors qu'on les connaît bien à Claros. En outre, les phénomènes de transe sont délicats à étudier. Ils prennent plusieurs formes, de l'hystérie à la catalepsie. Le même problème se rencontre dans le cas du chamanisme. Les études psychiatriques n'ont rien apporté de constructif²⁷. R.Hamayon considère les choses d'une autre manière. Que la transe du chamane soit réelle ou jouée, l'important est que les participants au rite y croient. La situation est analogue avec la Pythie: qu'elle soit dans un état altéré de conscience ou pas n'a que peu d'importance. L'essentiel réside dans ce qu'on va faire de ses paroles, comme on le verra plus tard.

Les émanations de Delphes ont beaucoup excité les imaginations. Selon un récit de Diodore, elles sont à l'origine de la mantique delphique. Cependant les fouilles du sanctuaire et les études géologiques ont montré qu'il n'existait aucune faille (casma gh`") sur le site de Delphes. E.Will a habilement analysé le problème. Il en a conclu que ces émanations étaient nées de la conception stoïcienne de la divination²⁸.

Ces deux questions montrent bien que la difficulté, à Delphes, est de distinguer ce que la tradition a inventé comme récit sur l'oracle et ce qui s'y passait réellement. Comme cela n'est pas toujours possible, peut-être vaut-il s'occuper de problématiques annexes, mais qui pourront l'éclairer. Comment rendait-on les oracles à Delphes? n'est peut-être pas la question idoine. Il existait dans l'Antiquité des dizaines de techniques divinatoires, des dizaines de sites oraculaires. Chacun avait sa spécificité. Il est préférable de se tourner du côté du consultant pour savoir ce qu'il demandait à l'oracle et ce qu'il faisait de la réponse qu'il avait reçue.

Il faut également souligner l'importance de l'oracle delphique. Premièrement il n'existe pas en Grèce propre de sanctuaire oraculaire plus développé et plus riche. Les consultations delphiques sont nombreuses, soit attestées par des documents épigraphiques, soit par des récits écrits. Certains oracles sont légendaires, d'autres historiques. L'oracle semble avoir joué un rôle dans la colonisation des VIII-VIIèmes siècles, de même que dans bon nombre de conflits. Il faut ajouter que Delphes a aussi bien fait sa propagande et s'est imposé comme l'oracle panhellénique par excellence, faisant une concurrence impitoyable à d'autres oracles.

Dodone

Dodone se trouve en Epire. C'est un oracle de Zeus Naios, qui y règne avec sa parèdre Diona. Les oracles étaient rendues par trois jeunes femmes, puis une seule. Elle écoutait le bruissement des feuilles d'un

²⁶R.Flacelière, *Devins et oracles grecs*, Paris, 1972³, p.72

²⁷Ph.Mitrani, "Aperçu critique des approches psychiatriques du chamanisme", *Diogène*, 158, 1992, p.130-147

²⁸E.Will, Sur la nature du pneuma delphique, *BCH*, 66-67, 1942-1943, p.161-175

chêne. Certaines traditions font état de chaudrons rangés autour du chêne et qui rendaient des oracles grâce au son qui se répercutait d'un chaudron à l'autre.

Dodone était un oracle panhellénique important. Crésus l'a consulté. Cependant son activité a diminué à la fin de l'époque classique et seuls les gens de la région le consultaient. On a retrouvé à Dodone des lamelles de plomb avec les questions que les fidèles venaient poser.

Oracle de Trophonios à Lébadée

Cet oracle particulier se trouve aux confins de la Béotie, sur la route de Delphes. Pausanias l'a consulté et nous en a laissé un récit étonnant. Le consultant devait d'abord pratiquer des sacrifices. On observait les entrailles des victimes pour savoir si la consultation était acceptée par le dieu. Le consultant était ensuite conduit par deux jeunes garçon à la rivière Hercyna où il se baignait. On lui faisait boire l'eau de deux sources: Léthé (Oubli) et Mnémosyne (Mémoire). On le conduisait ensuite au sanctuaire proprement dit, situé plus haut. Il descendait jusqu'à l'ouverture d'une crevasse où il introduisait ses jambes. Il était attiré dans l'ancre et recevait soit par des visions, soit par des voix l'oracle. Il sortait par le même chemin. On l'asseyait ensuite sur le trône de Mnémosysne où il racontait ce qu'il avait vu ou entendu. Il ne retrouvait son sourire que plus tard.

Si on connaît le site situé au pied de la montagne, où se déroulaient sacrifices et ablutions, on a jamais découvert l'autre, l'ancre proprement dit, qui doit se situer plus haut.

Trophonios est probablement une divinité ancienne, de nature chtonienne, qui a été déchu de son rang pour devenir un héros. Il a un lien avec Delphes, certaines sources prétendent qu'il a construit le temple avec Agamède.

Oracles d'Apollon en Asie Mineure

La consultation des oracles dans les grands sanctuaires supposaient de longs voyages. C'est un élément à prendre en compte. On ne se déplaçait pas pour une question sans importance.

Les dieux oraculaires

Apollon
Zeus
Thémis
Dionysos

Quelques devins

Mythologie

Tirésias

On ne prêche qu'aux riches. Devin par excellence de la mythologie grecque, Tirésias s'est vu attribué plusieurs types de divination : iatromancie, pyromancie, libanomancie, haruspicine, etc...²⁹. Cependant, il pratique principalement l'ornithomancie, comme on le voit chez Callimaque où Athéna déclare : *je ferais de lui un devin qui dira l'avenir à ceux qui viendront, plus pleinement prophète que nul des autres. Il connaîtra le vol des oiseaux, et le favorable et l'indifférent, et celui dont le présage est funeste* ³⁰. Comme Tirésias est aveugle, il écoute les cris des oiseaux :

*J'étais assis sur l'antique siège augural, où je pouvais observer tout présage, quand j'entendis une clameur confuse d'oiseaux, qui criaient avec une ardeur funeste, aussi inintelligible que des barbares. Je reconnus qu'ils se déchiraient avec leurs serres et se tuaient les uns les autres : c'était facile à discerner au bruit retentissant de leurs ailes.*³¹ .

Il a aussi recours à l'intermédiaire d'un enfant³² ou de sa fille Mantô³³. Eschyle fait dire à Etéocle, au début des Sept contre Thèbes, que :

*aujourd'hui parle le devin, pâtre des oiseaux, qui, sans recourir aux présages du feu, par l'oreille et par l'esprit, pèse les signes prophétiques avec une science qui n'a jamais menti.*³⁴.

L'expression "pâtre des oiseaux" traduit en fait oiwvwn bothvr, celui qui nourrit les oiseaux. Pour faciliter la venue des oiseaux, le devin leur donnait de la nourriture³⁵. Tirésias utilise à Thèbes un observatoire que mentionne Pausanias³⁶. Cet oiwvoskopei`on semble pouvoir être situé dans la partie nord-est de la Cadmée par S. Symeonoglou³⁷. Il s'agit d'un sanctuaire en plein air probablement installé à cet endroit à l'époque archaïque. Parce qu'ils occupent l'espace qui se trouve entre le ciel et la

²⁹L.Brisson, op.cit., 1976, p.29-31

³⁰Callimaque, *Hymne V*, 121-124, éd.et trad.E.Cahen, Paris, 1972 (C.U.F.)

³¹Sophocle, *Antigone*, 999-1004, éd.et trad.P.Masqueray, Paris, 1922.(C.U.F.)

³²Ibid., v.1012

³³Euripide, *Phéniennes*, v.848

³⁴Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 24sq, trad.P.Mazon, Paris, 1921, (C.U.F.)

³⁵A.Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Paris, Leroux, 1879, t.1, p.144

³⁶Pausanias, IX, 16,1

³⁷S.Symeonoglou, *The Oracles of Thebes*, in *La Béotie Antique.*, 1985, Paris, 1985, 155-158

terre, les oiseaux apparaissent comme les messagers privilégiés des dieux d'en-haut dont le devin se fait l'interprète.

La généalogie de Tirésias confirme ses liens à la divination. Du côté de son père, il semble remonter aux Spartes, nés des dents du dragon, gardien de la source d'Arès. Ce monstre unit à la fois le thème des serpents agressés et celui du bain d'Athéna qui apparaissent dans les épisodes du mythe de Tirésias. Tirésias a une fille, Mantô, prophétesse également, dont le nom évoque clairement la profession de son père et la sienne. On ignore le nom de sa mère. Elle guide son père aveugle³⁸. Après la chute de Thèbes, prise par l'expédition des Epigones, les Argiens envoyèrent à Delphes quelques prisonniers et, parmi eux, Mantô³⁹. Apollodore ajoute que les Argiens avait promis à Apollon la plus belle part du butin, qui était en fait la fille de Tirésias⁴⁰. C'est en accompagnant sa fille à Delphes que mourut le devin. Elle participa ensuite à la fondation du sanctuaire de Claros, en Asie Mineure, consacré à Apollon⁴¹, et devint l'épouse du crétois Rhakios. Elle eut un fils, Mopsos, également devin, qui remportera un concours d'énigme contre Calchas, après la guerre de Troie⁴².

La famille de Tirésias est très liée à la divination qui est d'ailleurs souvent héréditaire dans la mythologie grecque (voir les enfants d'Apollon, les Bakides).

Phinée

Tirésias est aveugle. Les devins aveugles, dans les mythes grecs, ne sont pas légion. Il faut surtout mentionner le thrace Phinée, qui présente de troublantes analogies avec Tirésias.

Il existe trois Phinée. Celui qui nous intéresse est rattaché au cycle des Argonautes. Les variantes de sa légende ont été classées en trois catégories :

1. Phineus a péché contre les dieux, qui l'ont affligé de cécité, et ont suscité contre lui les Harpyies, qui ravissent et salissent ses aliments. Plus tard, il est sauvé par les fils de Borée.
2. Les légendes du second groupe ne savent rien du salut de Phineus, et se bornent à dire que ce personnage, pour un crime commis contre ses propres enfants, est jugé, condamné, aveuglé et tué.

³⁸Euripide, *Phéniciennes*, 834, 953; Sophocle, *Oedipe-Roi*, 297

³⁹Pausanias, VII, 3, 1

⁴⁰Apollodore, III, 7,4

⁴¹Pausanias, *ibidem*

⁴²Pomponius Mela, 1, 17

3. Phineus a été aveuglé pour un crime contre ses enfants. Il est torturé par les Harpyies, mais plus tard délivré par les Boréades⁴³.

Le premier groupe, qui contient les éléments les plus archaïques, nous intéresse au plus haut point. La nature de la faute varie d'une version à l'autre. Hésiode raconte, dans les Ehéas, que Phinée a été aveuglé après avoir appris à Phrixos la route de la Colchide⁴⁴. Dans le Catalogue, sa cécité lui a été infligée parce qu'il a préféré la longévité à la vue⁴⁵. Apollonios de Rhodes le montre puni par Zeus :

C'est là, sur le rivage, que Phinée, fils d'Agénor, avait sa demeure, lui qui, de tous les hommes, eut à subir les pires maux à cause de l'art divinatoire que lui avait donné jadis le fils de Létô. Il n'éprouvait pas le moindre scrupule à révéler aux hommes exactement même la pensée de Zeus en personne. Aussi le dieu l'affligea-t-il d'une vieillesse interminable après lui avoir ravi la lumière des yeux ⁴⁶.

Phinée est en outre sans cesse harcelé par les Harpyes qui lui ravissait sa nourriture ou la souillait. Les Boréades qui font partie de l'expédition des Argonautes le libéreront de ce supplice. Apollodore mentionne parmi les causes de l'aveuglement de Tirésias exactement la même chose : il a été aveuglé par les dieux parce qu'il avait révélé leurs secrets aux dieux⁴⁷. Il met cette version avant les deux autres, celle du bain et celle de la dispute, mais il ne cite pas sa source.

Les points communs entre Tirésias et Phinée sont : la cécité liée d'une certaine façon à la longévité et à la divination. En outre, Phinée renseigne aussi les voyageurs. Tous deux sont considérés avoir pu outrepasser leurs droits dans la révélation des desseins divins. Cependant, Tirésias ne subit pas une punition équivalente à celle que font subir les Harpyes à Phinée. Selon H.Grégoire, *Phinée est un génie bienfaisant pour les hommes en général, pour les voyageurs en particulier, un maître de la mantique et, en somme, une espèce de Prométhée, qui a préféré les hommes aux dieux, mais qu'un secours héroïque délivre à la fin de ses tourments* ⁴⁸. Les deux devins aveugles de la tradition mythologique grecque ne sont pas sans de troublantes ressemblances.

⁴³H, Grégoire, *Asklépios, Apollon Smintheus et Rudra, Etudes sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Bruxelles, 1949 (Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques, Mémoires, t.45, fasc.1)

⁴⁴*Fragmenta Hesiodica*, n°157, ed.R.Merkelbach, M.L.West, Oxford, 1967

⁴⁵Ibid.

⁴⁶Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, II, 178-184, éd.F.Vian, trad.E.Delage, Paris, 1974 (C.U.F.)

⁴⁷Apollodore, III, 6,7

⁴⁸H.Grégoire, op.cit., p.80

Calchas

Calchas est le devin de l'Illiade. Il suit l'armée d'Agamemnon et rend plusieurs oracles importants. Il annonce lorsqu'Achille a neuf ans que Troie ne saurait être prise sans lui: Thétis cache son fils à Scyros. A aulis, il interprète un présage: un serpent dévore des oiseaux sur l'autel du sacrifice. Selon lui, Troie ne sera prise que la troisième année de la guerre. Il annonce que l'absence des vents est due à la colère d'Artémis et que pour la calmer il faut lui sacrifier Iphigénie. Calchas mourut en Asie Mineure. Après la guerre de Troie, il ne rentra pas en Grèce. Un oracle lui avait annoncé qu'il mourrait le jour où il rencontrerait un devin plus habile que lui. A Colophon il trouva Mopsos, le fils de Mantô, fille de Tirésias:

Ce Mopsos se mesura à lui par l'art divinatoire. Calchas lui demanda, en montrant un figuier sauvage: "Combien de figues porte-t-il?" - "Dix mille, répondit Mopsos, soit une mesure d'un médimne avec une figue de reste", et le chiffre s'avéra exact. Puis Mopsos, montrant une truie pleine, demanda à Calchas: "Combien de porcelets porte-t-elle dans son ventre?" Calchas répondit "Huit". Mopsos sourit et dit "Calchas est bien loin de l'exactitude en matière de divination. Moi qui suis fils d'Apollon et de Manto et qui suis absolument pourvu de cette acuité de vision que donne une science divinatoire exact, j'annonce que le nombre des porcelets dans le ventre n'est pas de huit, comme le dit Calchas, mais de neuf, et que la mise bas se produira demain à la sixième heure sans faute." Quand tout se vérifia, Calchas mourut de désespoir. (Apollodore, Bibl.Epitome, 6, 2-4)

Mélapous

Enfant, Mélapous avait fait des funérailles à un serpent mort. Les enfants de cette femelle serpent lui purifièrent les oreilles avec leur langue: il entendit après cela le langage des oiseaux et des animaux. Il était à la fois un devin et un guérisseur.

Mélapous avait accepté de voler les boeufs de Phylacos pour le compte de son frère. Il savait qu'il serait prit et passerait un an enfermé. Cela se réalisa. Enfermé depuis un an dans une hutte, il entendit les vers ronger le bois du toit dire que le bois était très mince et qu'il céderait bientôt. Mélapous demanda à ce qu'on le mît dans une autre prison. Peu de temps après, son ancienne prison s'écroula. Phylacos comprit alors que son prisonnier était un devin et il eut recours à lui pour guérir l'impuissance de son fils. Pour récompense il lui donna son troupeau de boeufs.

Mélapous guérit aussi les filles de Proetos, atteinte de folie. Il les chasse des montagnes, en les poursuivant avec des jeunes gens, en hurlant et dansant. L'aînée meurt, les deux autres subissent des purifications.

Cassandre

Cassandre est bien connue grâce à l'Orestie d'Eschyle. Elle est la fille de Priam. Apollon tomba amoureux d'elle et lui donna le don de divination. En contre-partie, elle devait s'offrir à lui, ce qu'elle refusa. Apollon lui retira alors le don de persuader. Personne ne croyait ce qu'elle prédisait. Elle fut emmenée comme captive et amante par Agamemnon et tuée par Clytemnestre. Son délire, dans l'Agamemnon d'Eschyle, reste un des grands moments de la tragédie grecque.

Une autre tradition dit que Cassandre et son frère jumeau Héléos dormaient dans un temple et des serpents vinrent leur purifier les oreilles.

Il existe bien d'autres devins dans la mythologie grecque: plus de trente en tout cas.

Types de devins

Pythie

La Pythie est la prophétesse de Delphes. Elle était choisie parmi les femmes de la région. La seule condition était d'être de moeurs irréprochable. La Pythie pouvait être une vieille femme. Les séances n'étaient pas quotidiennes. Il n'y en avait que quelques unes par année. C'est pourquoi il y avait parfois deux Pythies.

Sybille

La Sybille est un type de prophétesse probablement originaire de l'Asie. On en trouve à Erythrae, en Asie Mineure, mais aussi à Cumae en Italie. Elle a des trances spectaculaires. La description classique est celle que l'on trouve chez Virgile, dans le chant VI de l'Enéide.

Bacis

Type de devin oriental.

Chresmologues

Interprètes de recueils d'oracles.

Prêtres divers rattachés aux sanctuaires

Les femmes n'ont pas le monopole de la prophétie. A Claros, on sait que le prophète était un homme. A part les prophètes ou prophétesses, il existait dans les sanctuaires oraculaires d'autres prêtres. Les uns étaient chargés de pratiquer les sacrifices précédant la consultation, les autres d'interpréter les oracles obtenus (rêves, paroles de la Pythie, signes, etc...). A Delphes on a par exemple des prêtres appelés les Hosioi, mais on ne connaît pas bien leur rôle.

Devins historiques

Lampon

C'est le devin le plus connu à Athènes au Vème siècle. Il était l'ami de Périclès. Il participa à la fondation de Thourioï, comme Sophocle. Il fut parmi les négociateurs de la paix de Nicias. Plutarque nous rapporte une anecdote à son propos:

On dit qu'un jour on apporta à Périclès, de son domaine rural, la tête d'un bélier qui n'avait qu'une corne. Lampon, le devin, en voyant cette corne qui avait poussé, solide et forte, au milieu du front de l'animal, déclara que la puissance des deux partis qui divisaient l'Etat, celui de Thucydide et celui de Périclès, deviendraient celle d'un seul homme, de l'homme chez qui ce prodige était apparu. Mais Anaxagore (philosophe, maître et ami de Périclès), dit-on, ayant coupé le crâne en deux, fit voir que la cervelle n'avait pas rempli sa place et que, pointue comme un oeuf, elle avait glissée de toute la boîte crânienne vers l'endroit d'où partait la racine de la corne. A ce moment-là, l'admiration des assistants se porta sur Anaxagore, mais un peu plus tard, elle se reporta sur Lampon, lorsque Thucydide fut abattu et que les affaires du peuple passèrent toutes sans exception entre les mains de Périclès. (Vie de Périclès)

Plutarque conclut cette histoire en disant que tous deux, savants et devins, peuvent avoir raison.

Les devins provenaient souvent de familles sacerdotales. On peut citer l'exemple des Iamides et des Klytiades de l'oracle de Zeus à Olympie. On connaît beaucoup de devins historiques. Certains, comme Lampon ont joué un rôle historique, d'autres suivaient les armées et observaient les présages pour les succès militaires. Un exemple célèbre est celui de l'oracle de Teisaménos rendu à Platée. Hérodote nous en a conservé le récit⁴⁹. Les deux armées en présence se disposent sur le champ de bataille et font les sacrifices:

Après que tous eurent été rangés par peuples et par bataillons, l'un et l'autre parti offrirent le lendemain des sacrifices. Pour les Grecs, c'était Teisaménos fils d'Antiochos qui sacrifiait; il accompagnait l'armée en qualité de devin, il était Eléen, de la race des Iamides, Clytiade⁵⁰.

Hérodote raconte alors la vie de Teisaménos. La Pythie lui avait prédit qu'il vaincrait dans les cinq plus grands combats. Il s'entraîna alors au pentathlon, mais échoua à Olympie où il perdit une des épreuves. Les Lacédémoniens comprirent qu'il avait mal interprété l'oracle. Selon eux, il s'agissait de victoires militaires et non de victoires sportives, Ils cherchèrent à l'attirer dans leur camp, pour qu'il participe à la conduite des guerres avec les rois. Teisaménos exigea d'obtenir pour lui et pour son

⁴⁹Hérodote, 9, 33-42

⁵⁰Id., 9, 33, trad. Ph.-E.Legrand, Paris, 1954 (Collection des Universités de France)

frère la citoyenneté spartiate, comme Mélémpous réclamait des parties de royaume. C'est finalement en qualité de devin qu'il aida les Lacédémoniens et ceux-ci remportèrent les cinq victoires promises. Avant la bataille de Platée, Teisaménos offrit les sacrifices et prédit la victoire aux Grecs s'ils se tenaient sur la défensive. Mardonios, le général perse, avait aussi son devin grec, Hégésistratos. Ce dernier lui donna le même oracle que Teisaménos aux Grecs. Cependant Mardonios craqua le premier: allouant un oracle selon lequel les Perses ne seraient pas vaincus s'ils n'attaquaient pas Delphes, il décida de donner l'assaut et fut vaincu.

Les questions que l'on pose à un oracle

Consultations célèbres

Oedipe

Nous n'allons pas développer ici toute l'histoire. Il faut cependant remarquer que la divination joue un rôle essentiel dans le mythe d'Oedipe. Il y a d'abord l'oracle que Laios reçoit à propos de l'enfant qu'il pourrait avoir: celui-ci tuera son père. Jocaste met au monde un enfant et Laios l'expose dans la montagne, espérant qu'il serait dévoré. Il est recueilli par un berger qui l'apporte au roi de Corinthe, Polybos, qui n'a pas d'enfant. Le roi l'adopte. Oedipe, devenu adulte, va consulter l'oracle de Delphes qui lui annonce qu'il tuera son père et épousera sa mère. Croyant que Polybos est son père (il y a plusieurs versions) il quitte Corinthe. C'est alors qu'il croise Laios à un carrefour. Il s'ensuit une dispute et Oedipe tue son véritable père. Il arrive à Thèbes, terrorisée par le Sphinx. Les Thébains promettent le royaume et la main de la reine à celui qui parviendra à débarasser la ville de ce monstre. Oedipe résoud l'énigme et épouse sa mère.

Plus tard une peste éclate à Thèbes. Oedipe ordonne la consultation de l'oracle de Delphes. La Pythie annonce que la peste ne cessera pas avant que la mort de Laios ne soit vengée. Tirésias, interrogé, commence à donner quelques indices. Peu à peu Oedipe découvre l'horrible vérité. Au-delà de l'interprétation psychologique du mythe d'Oedipe, cette histoire montre qu'on ne peut pas échapper à un destin dont les oracles sont le produit.

Crésus

L'histoire de la consultation de l'oracle de Delphes nous est rapporté par Hérodote, dans le livre I de son Enquête. Très vite cette histoire a attiré l'attention et on la considère comme une propagande émanant de Delphes. Il n'en reste pas moins que Pausanias a vu les offrandes de Crésus dans le sanctuaire delphique.

Dans un premier temps, Crésus voulut savoir quel était l'oracle le plus fiable. Il envoya des messagers à Delphes, à Abes en Phocide, à Oropos chez Amphiaraus, à Lébadée chez Trophonios, à Dodone, à Milet pour

l'oracle des Branchides, l'oracle d'Ammon en Libye. Ces messagers devaient consulter les oracles le centième jour à partir de leur départ de Sardes et demander ce que faisait en ce moment le roi de Lydie. Ce jour-là, Crésus avait découpé en morceau un agneau et une tortue et les avait fait cuire dans un chaudron de bronze, sous un couvercle de bronze. La Pythie fit la réponse suivante:

Je sais le nombre des grains de sable et les mesures de la mer,
Je comprend le muet, j'entend celui qui ne parle point.
Une odeur est venue jusqu'à moi, l'odeur d'une tortue au cuir épais
Cuisant dans le bronze, avec la chair d'un agneau;
Le bronze s'étend sous elle, le bronze la recouvre.

Il semble que l'oracle d'Amphiaraos était aussi véridique et Crésus y fit des offrandes. A Delphes que Crésus fit de nombreux sacrifices et de magnifiques offrandes. Crésus consulta plusieurs fois l'oracle. Il demanda à Delphes et à Oropos:

Crésus, roi des Lydiens et d'autres nations, persuadés qu'il n'est d'oracles au monde que les vôtres, vous a fait des présents dignes de vos réponses véridiques. Maintenant il vous demande s'il doit faire la guerre aux Perses, et s'il doit s'adjoindre des troupes alliées.(HDT,I,53)

Les deux oracles donnèrent la même réponse: si Crésus faisait la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire. Il demanda encore si sa monarchie durerait longtemps. L'oracle de Delphes répondit:

Lorsqu'un mulet deviendra roi des Mèdes,
Alors, Lydien aux pieds fragiles, aux bords du caillouteux Hermos
Fuis, ne résiste pas, et ne rougis pas d'être lâche.(HDT, I,54)

Crésus entreprend une guerre contre l'empire perse et il est vaincu. Sardes, sa capitale, est prise. Il est condamné au bûcher, y échappe (grâce à l'histoire de Solon). Devenu conseiller de Cyrus, il consulte à nouveau l'oracle. Il fit demander comment la parole divine l'avait poussé contre les Perses (HDT,I,90-91). La Pythie fit une réponse qui éclairait les précédents oracles:

Au sort qu'à fixé le destin, un dieu même ne peut échapper. Crésus a payé la faute de son quatrième ancêtre qui, simple garde des Héraclides, cédant aux intrigues d'une femme a tué son maître et a prit un rang auquel il n'avait aucun droit. Loxias souhaitait que la ruine de Sardes n'eût pas lieu sous Crésus, mais sous ses enfants. il n'a pu fléchir les Moires; mais des concessions qu'elles lui ont accordées, Crésus a, grâce à lui, profité, car le dieu a reculé de trois ans la prise de Sardes. Que Crésus le sache: il a été fait prisonnier trois ans plus tard que son destin ne l'avait décrété. En second lieu, Loxias l'a secouru sur le bûcher. De l'oracle qui lui fut rendu,

Crésus a tort de se plaindre; Loxias l'avertissait: s'il marchait contre la Perse, il détruirait un grand empire. Il devait donc, pour décider sagement, faire demander au dieu s'il désignait son propre empire ou celui de Cyrus; s'il n'a pas demandé d'explication, qu'il s'en prenne à lui-même. A sa dernière consultation Loxias lui a parlé d'un mulot, et il n'a pas davantage compris cette réponse: le mulot était Cyrus, né de deux parents d'origine inégale, car sa mère était d'un rang supérieur à celui de son père: elle était Mède, fille du roi des Mèdes Astyage; il était Perse, sujet des Mèdes et, malgré cette inégalité totale entre eux, il avait épousé la fille de ses maîtres."

Questions/réponses

L'étude des méthodes divinatoires et du fonctionnement des sanctuaires oraculaires est intéressante, mais elle répond mal à la question de la fonction des oracles. Pour la comprendre, il faut analyser les questions, donc les occasions de consultation, en partant de l'idée qu'une consultation coûtait cher en argent et en effort (sacrifices, voyage, taxes). Ensuite, il faut voir ce qu'on faisait de la réponse. C'est le travail que j'entreprends maintenant pour les oracles de guerre.

Types de questions

Le grand nombre d'oracles conservés (épigraphie, textes) permet de faire une typologie des questions. Le consultant peut être une collectivité ou un individu. Les questions sont multiples et elles sont représentées et/ou dans la tradition historique, légendaire, mythologique:

- épidémie, maladie, famine
- malheur
- exil (où aller?)
- meurtre
- guerre
- stérilité
- mariage
- identité du père d'un enfant ou de ses parents
- mort
- affaires
- victoire aux Jeux
- test d'oracles
- questions religieuses
- affaires politiques
- colonisation
- etc...

Le point commun entre toutes ces questions, c'est l'aléatoire ou le désordre. Les types de questions les plus courantes peuvent se subdiviser en deux. Les questions liées à la route ou à l'endroit où fonder une cité sont du

domaine de l'aléatoire. Les Anciens n'avaient pas le même rapport à l'espace que nous⁵¹. Le voyage dans des contrées lointaines, en l'absence de cartes, étaient hasardeux. La mythologie conserve peut-être le souvenir d'un état sans carte, ni plan. Les cartes remontent certes à l'époque archaïque, mais elles n'avaient pas le côté pratique que nous leur connaissons. Les plus anciennes représentaient le cosmos. Ensuite, elles subirent l'influence de la géométrie et devinrent trop abstraites pour être utilisables lors de voyages. Dans la mythologie, un héros doit aussi entreprendre un voyage parfois périlleux pour qu'un devin lui indique son chemin: c'est le cas d'Ulysse au chant XI de l'Odyssée qui va questionner l'âme de Tirésias sur son retour. La navigation et la fondation de cité dans des terres vierges offrent les mêmes inconnues que les voyages. Les oracles de fondations de villes sont très bien attestés historiquement. Le rôle de Delphes dans la colonisation grecque des VIIIème et VIIème siècles est difficile à juger, mais on ne peut croire que l'oracle n'ait joué aucun rôle. Le dénominateur commun de ces deux types d'oracles est donc l'aléatoire.

Les autres questions font suite à une crise. Ils relèvent du désordre. Il y a une différence entre l'aléatoire et le désordre. Dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs, peu hiérarchisées, les événements (succès à la chasse, maladie, etc...) sont considérés comme aléatoires. Ces sociétés mettent alors en place un système de gestion de l'aléatoire, le chamanisme par exemple, grâce auquel il est possible d'obtenir du gibier, d'assurer la fécondité, mais en contrepartie, il faut rendre ce que l'on a obtenu, par la mort (naturelle) des membres du groupe⁵². Les sociétés d'agriculteurs et les sociétés encore plus complexes encore ont réglé le problème des ressources aléatoires grâce à un ordre qu'elles ont instauré. Leur principal souci est de maintenir cet ordre intact. Ces sociétés, qui sont des systèmes stables, sont soumises à la loi de l'entropie. Elles glissent lentement mais sûrement vers une dissolution de l'ordre, à travers une multitude de petites crises distribuées. Elles mettent alors en place des mécanismes de maintien de l'ordre qui fonctionnent en réintroduisant périodiquement et de manière limitée le désordre. Les exemples sont nombreux: Carnaval, Dionysies, Saturnales, Nouvel an babylonien, etc.... L'aléatoire ne disparaît pas. Lorsque les mécanismes de maintien de l'ordre ne sont plus suffisants, à cause de pressions internes trop fortes ou de puissantes perturbations externes (guerre, famine, etc...), l'aléatoire revient dans le système. Ce dernier est soumis à des fluctuations et quand elles atteignent un taux critique, l'évolution du système est imprédictible. Les sociétés confrontées à ce type de problèmes ont dû trouver des procédés qui leur permettent de traverser une crise tout en se maintenant, moyennant quelques transformations. Nous le savons maintenant: l'évolution est un mécanisme de survie. Les oracles que nous avons retenus interviennent lors de crises causées par des événements aléatoires ou dont l'issue est aléatoire. Le

⁵¹Chr.Jacob, *L'empire des cartes*, Paris, 1992, p.133, 175, 387, 437

⁵²N.Duplain-Michel, "Le chamanisme: un système de gestion de l'aléatoire", Actes du 2ème congrès de systémique, Prague, oct.1993 (à paraître)

hasard pousse à une action, qui est censée le réduire à une certitude positive, à le transformer en chance. Il existe deux types de mécanismes régulateurs. Les premiers ritualisent en quelques sortes le passage par les fluctuations et la bifurcation: le désordre est volontairement introduit dans le système pour qu'il retrouve une nouvelle stabilité. M.Eliade a montré que les populations archaïques rejetaient l'histoire par des rites orgiaques durant lesquelles le monde était détruit puis recréé⁵³. L'exemple classique qu'il donne est celui du Nouvel An babylonien. Ces populations instaurent un temps cyclique. Selon une interprétation systémique, ce n'est pas l'histoire qui est rejetée dans ces rites, mais son corollaire: l'entropie (ou désordre) qui croît avec le temps. Le second type de mécanisme de régulation cherche à contrôler les crises extraordinaires, inattendus et graves. Il intervient au coup par coup. On peut ranger dans cette catégorie la divination, les purifications, etc.... Dans le cas des sociétés de chasseurs-cueilleurs, le chamane pratique les deux types de rites, régulier et exceptionnel. Dans les sociétés plus complexes, ces rites deviennent l'affaire de spécialistes différents.

Les réponses

Les réponses sont nombreuses. Certaines sont obscures, énigmatiques, comme nous l'avons vu avec Crésus. D'autres sont plus simples. Certaines méthodes oraculaires reposaient sur une question entre deux alternatives: il suffisait de tirer au sort une des réponses. Les réponses mystérieuses supposent une certaine réflexion: il faut agir avec ruse pour remplir la condition de l'oracle.

Les réponses n'étaient probablement pas dites sous forme poétique, mais c'est souvent ainsi qu'elles nous sont transmises.

La réponse est essentielle, car elle permet d'agir pour sortir du problème qui a conduit à une consultation. Mais cette action se situe sur un plan symbolique: sacrifice, objet sacré, etc....C'est donc le système de croyance dans lequel se produit la consultation qui est déterminant et qui garantit l'efficacité entre guillemets de l'oracle.

Conclusion

La consultation des oracles a une certaine efficacité. On pourrait même parler d'une efficacité certaine, si on la restreint au contexte dans lequel elle est pratiquée. La croyance du consultant et du devin, ainsi que celle de l'assemblée (peuple, armée) lui confère un statut d'instance de vérité. Si un oracle se révèle faux, c'est l'interprétation qui était mauvaise, pas l'oracle. C'est ce qu'illustre l'histoire de Crésus qui avait pris l'empire détruit pour

⁵³M.Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, 1969

celui qu'il comptait conquérir et qui n'avait songé à aucun moment que ce pouvait être le sien⁵⁴.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Amandry P., "Oracles, littérature et politique", *REA*, 61, 1959, p.400-413

Amandry P., "La divination en Grèce" in *La divination en Mésopotamie ancienne*, 1966, p.171-178 (Travaux du Centre d'études d'Histoire des Religions de Strasbourg)

Bayet J., "Présages figuratifs déterminants dans l'Antiquité grecque et ses dérivés", in *Mélanges F.Cumont*, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves, 6, Bruxelles, 1936, p.27-51

Bloch R., *Les prodiges dans l'Antiquité, Grèce, Etrurie, Rome*, Paris, 1963 (Coll.Mythes et Religions)

Bloch R., *La divination dans l'Antiquité*, Paris, 1984 (Que sais-je? n°2135)

Bloch R., *La divination. Essai sur l'avenir et son imaginaire*, Paris, 1991

Bouché-Leclercq A., *Histoire de la divination dans l'Antiquité*, Paris, 4 vol., 1879-1882

Bouché-Leclercq A., *L'astrologie grecque*, Paris, 1899

Breglia Pulci Doria L., *Oracoli sibillini tra rituali et propaganda. Studi su Phlegon de Tralle*, Naples, 1983

Champeaux J., *Fortuna. Recherches sur le culte de la Fortune à Rome et dans l'Empire romain, des origines à la mort de César*, 2 vol., Rome, Paris, 1982-1987 (Collection de l'Ecole française de Rome, 64)

Corsano M., *Themis. La norma e l'oracolo nella Grecia antica*, , Lecce, 1987

Crahay M., "La bouche de la vérité", in J.-P.Vernant et al., *Divination et rationalité*, Paris, 1974, p.201-219

Cumont F., *Astrology and religion among the Greeks and Romans*, New York, 1912

⁵⁴Hérodote, I, 53,1

- Delatte A., *La catoptronomie grecque et ses dérivés*, Liège, 1932
(Bibliothèque de l'Université de Liège, fasc.48)
- Defradas J., "La divination en Grèce", in A.Caquot, M.Leibovici, *La Divination*, Paris, 1968
- Detienne M., *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, 1967
- Dietrich B.C., "Reflections on the origins of the oracular Apollo", *BICS*, 25, 1978, p.1-18
- Eitrem S., *Orakel und Mysterien am Ausgang der Antike*, Zurich, 1947
- Flacelière R., *Devins et oracles grecs*, Paris, 1961¹, 1972³ (Que sais-je? n°939)
- Halliday W.R., *Greek Divination*, Londres, 1913
- Kett P., *Prosopographie der historischen griechischen Manteis bis auf die Zeit Alexanders des Grossen*, Erlangen, 1966
- H.Klees, *Die Eigenart des griechischen Glaubens an Orakel und Seher. Ein Vergleich zwischen griechischer und nichtgriechischer Mantik bei Herodot*, Stuttgart, 1964 (Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 43)
- Myers F.W.H., "Greek Oracles", in *Hellenica. A Collection of Essays on Greek Poetry, Philosophy, History and Religion*, ed. by E.Abbott, Londres, New York, Bombay & Calcutta, 1907, p.388-449
- Oracles et mantique en Grèce ancienne*, Actes du colloque de Liège, mars 1980, *Kernos*, 3, 1990
- Stallmeister W., *Das Verhaeltnis von Gottheit und Menschenseele beim mantischen Enthusiasmus. Dargestellt an antiken philosophischen Mantiktheorien*, Münster, 1972
- Vernant J.-P., "La divination. Contexte et sens psychologique des rites et des doctrines", *Journal de psychologie*, 6, 1948, p.299-325
- Vernant J.-P. et al., *Divination et rationalité*, Paris, 1974 (Les articles sur la Grèce ancienne sont cités individuellement)